

TRIPARTITE

Quelle blague !

Sidi-Saïd, le patron de l'incontournable UGTA, doit être aux anges. Le gouvernement Ouyahia aussi : ils viennent d'étouffer une crise sociale dont les indicateurs, apparents et non apparents, étaient réunis. Dans une tripartite non paritaire où le patronat et les départements gouvernementaux sont majoritaires, l'UGTA semblait faire du «seule contre tous». Seule dans une configuration organisationnelle décrétée par le pouvoir et agissant à sa guise, l'UGTA est beaucoup plus un alibi qu'un syndicat revendicatif. Car sur le terrain de la revendication et la contestation, l'UGTA est plutôt inscrite aux abonnés absents. Ce sont des syndicats autonomes, au sens propre du propos, qui y excellent et qui portent la voix de ces fonctionnaires et autres travailleurs aux revenus faibles. Quand l'UGTA caressait le gouvernement et son mandant dans le sens du poil, les autres syndicats se faisaient bastonner dans les ruelles d'Alger, après avoir ordonné un débrayage. Même récemment, ce sont les syndicats autres que l'UGTA qui étaient partis en grève, alors que elle, elle a été reçue pompeusement dans l'une des résidences d'Etat. La suite est connue de tous : après un semblant de round de négociations où tout est ficelé d'avance, la non surprenante annonce est faite. Le SNMG est relevé à 15 000 DA. Après vérification, il s'avère qu'une infime partie de travailleurs y sera bénéficiaire. Les hauts cadres payés sur la base du SNMG multiplié autant de fois y seront également concernés. Mais pas l'ensemble des travailleurs que l'article 87 bis a exclus sciemment du champ d'application. L'UGTA et le gouvernement y sont conscients. Et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils accourent pour (re) signer un pacte social qui n'en est pas un. Le gouvernement a imposé son syndicat devant tous et contre tous, l'UGTA en l'occurrence. Les deux partenaires s'y plaisent et s'y complaisent dans ce dualisme à la fois complice et contradictoire. Un syndicat peut-il s'accommoder des amours non légitimes avec un gouvernement auquel il est censé apporter une résistance syndicale pour le bien-être des travailleurs dont il a la responsabilité morale de défendre ? Pour cet amour du moins incompris entre les deux partenaires, l'UGTA reçoit des privilèges : Toutes les commissions des œuvres sociales et autres mutuelles lui ont été cédées par la grâce d'un décret datant de 1983. A fin de préserver cet ascendant sur ses rivales, l'UGTA ne peut qu'être approbateur et docile. Concédon's à Sidi-Saïd et aux siens de l'UGTA combien il leur était périlleux d'arracher au gouvernement et au patronat le relèvement du SNMG alors qu'ils étaient les seuls syndicaux admis à ce conclave. Seuls contre tous... Ouyahia et son cabinet, avant de négocier le montant de la hausse à concéder à l'UGTA, l'avaient déjà transcrite dans la loi de finances pour 2010. Cela ne signifie-t-il pas que les jeux étaient déjà faits ? Et les dés jetés ? Si tel est le cas, alors pourquoi avoir entretenu un suspense qui n'en était pas un ? L'UGTA le sait bien. Le gouvernement aussi. L'un comme l'autre éprouvent le besoin de conquérir un minium de popularité pour pouvoir convaincre davantage, voire éternellement. Si le gouvernement a réussi à faire repousser la contestation quelque temps encore, l'UGTA a réussi à demeurer, pour quelques temps encore, le seul représentant des travailleurs aux yeux du pouvoir en place. C'est dire que l'UGTA et le gouvernement sont les seuls bénéficiaires d'un pacte social aux relents non sociaux. Car les deux ont besoin de prolongations pour y demeurer. Alors, que vive le SNMG consensuel et le syndicalisme à sens unique et à reconnaissance inique !

Azzedine A.

Tu as assassiné froidement un ami à moi et tu as pris la fuite...

En ce matin du samedi 12 décembre 2009, tu as assassiné froidement un ami à moi aux environs de 6h30 du matin, tu étais au volant de ta voiture et lui il descendait pour réparer la panne de la sienne.

Tu roulais sûrement à une vitesse excessive sinon tu ne prendrais jamais la fuite après ton lâche geste ! Sais-tu au moins que ce jeune homme que tu as lâchement assassiné n'avait que 33 ans ? Sais-tu au moins que ce jeune homme que tu as sauvagement défiguré est père de trois adorables

gosses, le plus âgé n'a que 2 ans et le plus jeune n'a que 6 mois ? Sais-tu au moins qu'il a perdu son père il y a deux ans ? Sais-tu qu'il est le fils unique ? Sais-tu qu'il est l'unique soutien de toute sa famille ? Mère, sœurs et enfants ? Je me demande comment tu pourras fermer l'œil et dormir en paix en sachant que tu es un lâche ! De grâce manifeste-toi pour que sa famille puisse faire son deuil !

A la mémoire de Mohamed Ferhat...
M. D.

Il a 23 ans et il a déjà subi 28 interventions chirurgicales !

Par Tarik El Yahyaoui (*)

Il est devenu sacrilège de s'attaquer à cette mythologie rassurante qui est celle de l'homme digne quel que soit son état de santé. La rudesse de ce témoignage peut le rendre suspect d'exagération tellement on est habitué à une représentation suave et idyllique de l'existence de cette frange de la société.

En ma qualité de journaliste, j'ai recueilli ce témoignage poignant et j'aurais scrupule à changer un iota de ce qui m'a été dit.

Cette personne a 28 ans ; elle a déjà subi 23 interventions chirurgicales, fait une fugue et une tentative de suicide. Dieu merci, il a la chance d'avoir des parents extraordinaires et il nous dit : «Je suis un jeune homme tout ce qu'il y a de plus normal ; j'ai gardé ma foi en Dieu, la faculté d'aimer mon prochain et même l'aptitude à rire et à raconter des blagues ; j'ai la chance d'avoir un quotient intellectuel à rendre jaloux un bac plus 4. Mon histoire aurait pu être celle de l'un de vos enfants ; mon handicap n'est pas, contrairement à ce qu'on m'a dit, un châtiment divin à cause d'un quelconque péché ; mais il se trouve que mes vertèbres ne se sont pas fermées convenablement et

je suis né avec une paralysie. Certes, une paralysie n'est pas synonyme de fatalité et je suis ni le premier ni le dernier à en souffrir ; comme on me l'a déjà dit clairement : ma maladie n'est pas le problème numéro un en Algérie.

Mais là où les choses se compliquent, c'est que, si ma paralysie motrice est le dernier de mes soucis, je souffre d'une incontinence sphinctérienne — du charabia n'est ce pas ? Cela signifie que je ne peux pas retenir mes selles et mes urines et cela entraîne des infections à répétition et des escarres à longueur d'année. En un mot, plutôt deux, je souffre d'une maladie qui s'appelle spina bifida. Je ne veux pas vous embêter avec mon histoire et je vous épargne les problèmes de ma vie sentimentale et conjugale...»

Imaginez un instant votre enfant à l'âge de 6 ans qui n'a envie que d'une chose : se mettre sur un banc d'école et enregistrer tout ce qu'on lui apprend, mais voilà qu'à la première leçon, il apprend qu'il est souhaitable de ne venir que le moins souvent possible. Imaginez aussi, lorsqu'il vient quand même, qu'on le mette à la table la plus éloignée possible du maître pour que la séance puisse se dérouler, non pas sans chahut, mais sans odeur.

Enfin, imaginez trente ou quarante élèves qui n'ont pour unique distraction que de trouver le meilleur quolibet pour se moquer de lui.

Mais contre vents et marées, cet enfant a fait son chemin. Il se bat tous les jours contre la mort, rien ne l'inquiète ni ses infections à répétition ni ses escarres ; il a même fini par s'accoutumer à son corps... Mais il y a une odeur qu'il ne supporte pas : c'est celle de la méchanceté gratuite.

Aujourd'hui, ce jeune homme qui a été condamné à rester entre quatre murs est devenu journaliste et, en Algérie, il est aussi le fondateur de la première association d'aide aux malades atteints de cette maladie spina bifida.

Aujourd'hui, il a pris la parole il est là pour vous narrer son histoire. S'il a décidé de faire ce témoignage, ce n'est pas pour culpabiliser les gens, mais simplement pour que le prochain enfant qui naîtra avec cette maladie ne soit pas l'un de ces malheureux dont on dit qu'il aurait mieux fallu qu'il ne naisse pas.

Pour que l'école ne boude pas cet enfant et qu'il ne soit pas confronté à une pareille humiliation et, plus tard, régulièrement évincé dans sa vie professionnelle, nous avons besoin de vous pour que sa dignité d'homme, d'enfant de Dieu, soit aussi respectée.

(*) Correspondant de la Radio Alger Chaîne III, journaliste collaborateur à l'Echo d'Oran, fondateur et président de l'Association spina bifida, Mostaganem- Algérie

TEXTO

1. A mon amie, ma chérie, ma fidèle, qui par sa bonté et sa beauté réchauffe mon âme entière. Tous les mots, tous les textes que je pourrai te dire ou t'écrire me sembleront toujours fades et insipides. Je sais que je n'apaiserai jamais l'ardeur de mon cœur ; même si l'éternité pour moi à tes côtés serait promise, je t'offre ce doux billet pour te dire, avec les mots les plus simple : je t'aime Amina.

(De la part de Ridi.)...

2. Sofiane je t'aime, je t'aime, je t'aime, t'es mon amour à moi, t'es le seul garçon que j'ai aimé. Mais je vois que tu ne veux plus de moi.

(De la part de So...)

3. A toi et pour toi Khadidja. A toi mes rêves et mon esprit, à toi j'offrirai le reste de ma vie, je chanterai les hymnes de l'amour et du bonheur, rien qu'à toi.

Pour toi je serraï reconnais-sant,.....je t'aime, je t'aime, je t'aime et je t'aimerai.

De Mounir (Salon de V-Hugo)...

4 Un Joyeux anniversaire à notre maman Maïssa. Que le Tout-Puissant te garde maman chérie, tu es la joie de notre vie, ton amour nous protège, ton œil vigilant épie nos gestes et notre conduite. Tu es là quand on te demande. Tu nous as donné la vie et nous on te donne du fil à retorde. Tu te sacrifies pour notre bien-être et on le sait, sais-tu maman que tu es une grande dame, ta bonté se lit dans tes yeux et dans ton sourire si affectueux. Pardonne nos gaucheries, nos folies de petits chérubins et nos folies de jeunesse. Tu nous as toujours dit que nous sommes les roses de ton jardin fleuri, jamais tu nous a privés de ton amour si grand et si fort. Que Dieu te garde pour nous et te donne la santé et une longue vie pour continuer ton parcours de combattante. On t'aime très fort, ton amour pour nous est une bénédiction du ciel. Happy birthday mam, we love you,

(De la part des roses de ton jardin fleuri (tes enfants).

Ecrire à :
voxtexto@ymail.com

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures ! Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com

